

de Quthing (le pays de Morosi), avec le consentement de M. Sauer, de telle sorte que ce district continue à faire réellement partie du Lessouto. »

---

NIL DESPERANDUM

ÉTAT DES ÉGLISES DU LESSOUTO D'APRÈS UN  
CORRESPONDANT DU *Christian Express*

L'éditeur du *Christian Express*, journal qui se publie à Lovedale, au sud de l'Afrique, a fait paraître, dans son numéro du 12 octobre, la lettre suivante, écrite par l'un de nos missionnaires du Lessouto :

« Cher monsieur,

« Dans toutes les sociétés il y a des gens avides de répandre de mauvaises nouvelles et qui se font une vraie joie d'être les premiers à le faire. Cela se voit aussi dans la presse. Nous en avons des exemples dans certains journaux qui semblent mettre leur vanité à faire savoir au petit monde de leurs lecteurs que c'en est fait des Bassoutos, tant sous le rapport religieux que sous le rapport commercial, que l'œuvre de la Mission est radicalement détruite, que l'anarchie et l'ivrognerie sont à l'ordre du jour dans ce malheureux pays (voir, par exemple, ce que dit le *Grahamstown Journal* au sujet de quelques sottises informations envoyées à l'*Argus* par un correspondant du Lessouto, 17 août 1882). Nous prions respectueusement ces terribles porteurs de mauvaises nouvelles de ne pas enterrer les gens avant qu'ils ne soient morts. L'humanité et les bons égards font un devoir à chacun, lorsqu'il y a encore quelque espoir qu'un malade guérisse, de ne pas dire : « C'est fini », avant que le médecin

ait désespéré de le sauver. — On nous accordera sans doute que les missionnaires sont mieux placés que d'autres pour juger de l'état actuel de leur œuvre. A la vérité, certaines gens prétendent que le missionnaire est un homme qui veut, coûte que coûte, se faire illusion, qui représente toujours son œuvre comme prospère, fût-elle dans le plus déplorable état, et qui, soit de propos délibéré, soit autrement, a, en toutes circonstances, la plus haute opinion de ses gens et de ce qu'il fait lui-même. Je ne crois pas qu'on puisse dire cela d'aucun missionnaire intelligent et doué de quelque bon sens. Il agirait d'une manière plus insensée qu'un négociant qui refuserait de regarder dans son livre de comptes, de peur d'y constater qu'il est à la veille de faire faillite.

« Les temps sont critiques, nous ne l'avons jamais nié. Nous savons aussi, et nous le disons, que l'eau-de-vie est notre véritable ennemi et fait des centaines de victimes, tant parmi les chefs que parmi le commun peuple. Le nombre de ceux qui résistent est petit si on le compare à celui des gens qui succombent. Nous n'avons garde d'oublier le triste sort de plusieurs tribus, autrefois prospères, et puissantes qui ont été détruites par les boissons alcooliques. Mais nous nions positivement que l'ivrognerie ait détruit ou soit à la veille de détruire notre mission. *Les cas d'ivrognerie sont très rares<sup>s</sup> dans nos congrégations, et même l'usage modéré des boissons fortes est jugé très sévèrement par la majorité de nos convertis (1).* Dans certains cas, même des païens nous ont exprimé le désir d'être délivrés de cet esclavage, mais il n'y a pas de vice qui, plus que celui de l'ivrognerie, fasse toucher au doigt à quel point l'homme est incapable de repousser la tentation avec ses seules forces (2).

---

(1) C'est nous qui avons souligné. (*Note des Réd.*)

(2) Un de nos missionnaires a écrit que les blancs, profitant de la guerre, ont introduit, dans le pays des Bassoutos, non seulement des centaines, mais des milliers de barils d'eau-de-vie. Quel terrible compte ils auront à rendre à Dieu! (*Note des Réd.*)

« Nous savons et nous avouons avec douleur qu'un certain nombre de convertis sont retombés dans le paganisme. Cependant nous affirmons aussi, avec pleine connaissance de cause, que ces relaps sont peu nombreux, surtout lorsqu'on pense aux tentations dont nos Bassoutos ont été entourés pendant plusieurs mois passés dans des camps et en rapports journaliers avec des païens.

« Trois de nos stations ont beaucoup souffert des effets de la guerre, parce que les membres des Eglises de ces stations s'étaient presque tous déclarés pour le gouvernement et étaient restés dans les camps de la gendarmerie coloniale.

« Quelques-unes de nos succursales sont encore privées de leurs catéchistes et luttent encore péniblement pour maintenir leur existence. Nous savons et avouons, au demeurant, que l'absence de mains énergiques pour mener nos affaires politiques a favorisé chez les Bassoutos un certain esprit d'indépendance qui ne fait que trop bien les affaires du paganisme, et ne saurait développer l'humilité qui convient à des gens faisant profession d'être chrétiens. Il n'y a pas de doute que le paganisme a fait des progrès sous le régime du ministère colonial qui vient de disparaître, bien des Bassoutos en étant venus à penser que, pour être bons patriotes, il fallait commencer par être de francs païens.

« Nous ne connaissons que trop bien tous ces faits et nous avons le sentiment que le *méchant* travaille sans relâche dans nos Eglises et dans le pays. Mais, en dépit de ces mauvais signes des temps, nous constatons aussi d'autres faits qui nous permettent d'espérer que nos plaies se guériront et que nous verrons un meilleur état de choses s'établir de nouveau chez les Bassoutos.

« Des écoles se rouvrent dans tout le pays, et le nombre des élèves n'est pas notablement inférieur à ce qu'il était dans les années passées. A ne parler que de ma propre expérience, je dirai que j'ai eu la joie de réorganiser six écoles le mois dernier, et cela, à la requête des Bassoutos eux-mêmes, qui

m'ont exprimé, à plusieurs reprises, leur désir de replacer leurs enfants sous l'influence d'une saine éducation chrétienne. De nouvelles écoles vont être ouvertes. Le chef Letsié, qui, pendant des années, avait refusé au missionnaire de Morija d'ouvrir une école dans son village, a récemment consenti à ce qu'un bâtiment scolaire fût construit près de sa résidence personnelle. Un instituteur bien qualifié y sera envoyé et ne tardera pas à offrir l'instruction à tous ceux qui voudront en profiter. D'autres chefs nous demandent tous les jours de leur accorder des écoles, et si nous avons assez d'instituteurs à notre disposition, plusieurs de nos hommes principaux, qui autrefois s'opposaient à la diffusion des lumières dans leur district, verraient avec joie que l'Évangile fût régulièrement prêché chez eux et que leurs enfants reçussent une éducation chrétienne.

« La semaine dernière, j'ai appris que huit jeunes gens, tous fils de chefs, et à la tête desquels était le fils aîné de Lérotoli, avaient été envoyés à l'institution de Morija par leurs parents. Les missionnaires les ont reçus avec joie et profiteront de cette occasion pour faire pénétrer la lumière dans quelques-uns des endroits les plus ténébreux du pays.

« D'une manière générale, l'esprit qui règne dans nos congrégations n'est pas mauvais. Le *Journal de Grahamstown* a eu récemment un accès de surprise en voyant, dans le *Christian Express*, que les missionnaires des Bassoutos osent espérer pour leurs Eglises et pour tout le pays d'heureux résultats de la récente guerre. J'ai de la peine à comprendre cet étonnement. Tous ceux qui ont quelque expérience de la vie spirituelle penseront comme nous, que nos chers Bassoutos convertis auront appris, dans leurs épreuves, à se confier en Dieu plus qu'ils ne faisaient autrefois. Outre les combattants qui passaient constamment par les émotions de la guerre, il y avait toute une partie de la population, les vieillards et les femmes, qui, dans leur détresse et leur impuissance, devaient attendre le résultat de la lutte et

étaient en prières pour leurs fils et leurs maris. La guerre a toujours été considérée comme un fléau, une verge dans la main du Seigneur, un puissant moyen par lequel il attire à lui les cœurs des hommes. Sous les coups de cette verge, plusieurs ont pu apprendre à être plus fidèles à leur Dieu, à être prêts à mourir, si c'est sa sainte volonté.

« J'irai plus loin : je puis affirmer que le besoin d'enseignement religieux n'a pas sensiblement diminué depuis cette guerre. Nous avons eu dernièrement, dans plusieurs de nos annexes, des réunions pour recevoir de nouveaux membres de l'Eglise. Nous n'y avons pas trouvé seulement la partie chrétienne de la population, des centaines de païens étaient accourus pour entendre l'Evangile. Nous n'oublierons jamais ce spectacle ; il a une grande valeur comme indice du véritable état des choses dans ce pays.

« Que des étrangers enfermés dans Masérou ou quelque autre lieu envoient de lugubres articles aux journaux de la Colonie pour y prouver que les Bassoutos n'ont foi maintenant qu'aux fétiches, aux sorciers et ont tourné le dos à l'Evangile, laissons-les dire. Ce ne peut être la pensée de ceux qui consultent les faits avant d'émettre des opinions arrêtées.

« Je le répète, nous voyons des dangers devant nous et des maux dans l'Eglise ; mais tant que nous verrons nos chrétiens bassoutos attachés à leur foi et à leurs principes ; tant que nous verrons les païens se rassembler par centaines pour entendre l'Evangile ; aussi longtemps que nous serons reçus partout comme des messagers de bonnes nouvelles, que même des chefs tout à fait païens nous demanderont d'ouvrir des écoles et de fonder des annexes dans leurs districts, aussi longtemps que nous verrons un courant d'eau pure couler au-dessous de celles dont la surface a été troublée, tant que nous aurons des yeux pour voir tout ce bien, nous ne croirons pas que les Bassoutos soient perdus à la cause de la religion chrétienne ; nous ne permettrons pas

que nos amis soient effrayés par de faux rapports et nous ne garderons pas le silence.

« L'avenir est entre les mains du Seigneur. Lui seul sait ce qui nous attend ; mais, comme hommes de sens et comme chrétiens, nous disons que nous ne voyons aucun motif de désespérer de l'avenir religieux des Bassoutos, et que nous avons, au contraire, de bonnes raisons pour espérer qu'il se fera encore beaucoup de bien dans leur pays, si Dieu lui donne la paix et bénit les efforts de ses serviteurs. »

D.

---

#### LA FÊTE DE LA BIBLE A HERMON

Hermon, 23 août 1882.

Le temps est magnifique : un vrai printemps africain. Les arbres fleurissent dans le jardin, et nous avons quelques semences en terre qui font mine de pousser, surtout de l'oseille, des pois et des épinards. En caisse (en couche, devrais-je dire), nous avons un petit sapin en train de pousser, et dont je surveille les progrès avec amour. C'est un moment de l'année que j'aime et dont je jouis toujours beaucoup.

Dans ces conditions, la fête de dimanche avait toutes les chances de réussir, et nous l'avons célébrée avec entrain. Je vous ai dit de quoi il s'agissait : faire à la Bible une réception solennelle, saluer son arrivée au Lessouto d'une manière frappante, pour bien faire comprendre aux gens qu'il ne s'agissait pas d'un article de commerce que l'on mettait en vente, mais de la Parole de Dieu, par laquelle les hommes sont sauvés. J'avais donc mis les Bibles sous clef, déclarant aux gens qu'ils ne pourraient en acheter que quand la réception officielle aurait eu lieu.

Nous eûmes dimanche une grande assemblée, non seule-